

Lunettes : le réveil de L'Ingénieur Chevallier



Fondée en 1740, la plus ancienne boutique d’optique de Paris vient d’être reprise par une famille de maîtres lunetiers réputée, qui entend réinventer le métier.

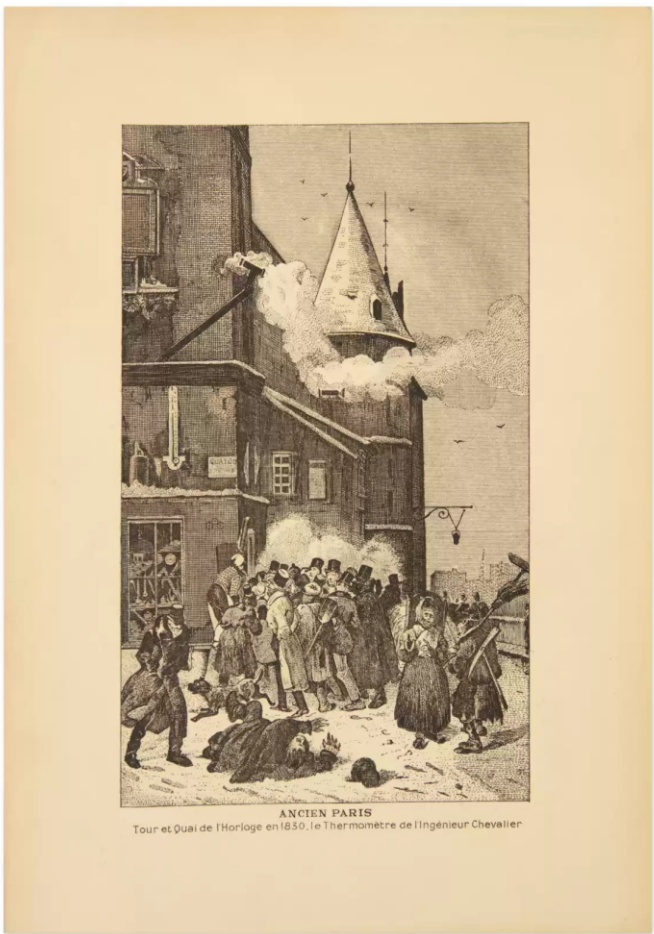
Par Corinne Bouchouchi
Publié le 5 janvier 2023 à 9h28

Temps de lecture 2 min

Une façade épurée et de larges vitrines cerclées de gris laissant entrevoir, dans quelques niches colorées, une ou deux paires de lunettes... Au début de l’automne, s’est installé au 17 rue des Pyramides, à Paris, un nouvel opticien. Encore un ? Pas vraiment. Cette boutique, qui affiche sobrement en lettres capitales « L’Ingénieur Chevallier, 1740 », est non seulement l’héritière d’une des plus anciennes lunetteries de Paris, mais elle casse aussi les codes de l’optique pour tous, avec un concept proche du sur-mesure, sans pour autant pratiquer les prix du luxe, avec des premières paires à 350 euros.

Veste indigo façon bleu de travail ouverte sur un gilet, sourire indéfectible et bagou de passionné, Franck Bonnet a racheté cette belle endormie il y a deux ans, au sortir du premier confinement, et n’en revient toujours pas. Pour cet héritier de la Maison Bonnet, fabricant de lunettes sur mesure du Tout-Paris (Jacques Chirac, Yves Saint Laurent, Le Corbusier, Frédéric Beigbeder...) depuis quatre générations, acquérir L’Ingénieur Chevallier était un rêve d’enfant : « *Quand j’étais gamin, et que j’accompagnais mon père, Christian, maître d’art lunetier, sur ses tournées, on s’arrêtait parfois ici. C’était un vrai cabinet de curiosités, très chargé, avec plein de bibelots, de vieux lorgnons, de faces-à-main, d’archives et de livres d’optique. Un endroit magique, chargé d’histoire.* »

Le lunetier des rois



Une histoire qui remonte au siècle des Lumières lorsque Jean-Gabriel-Auguste Chevallier hérite de l’enseigne de son grand-père maternel, alors située tour de l’Horloge à Paris, et lui donne ce nom joliment pompeux. La boutique attire les grands de ce monde, puis passe de main en main et déménage rive droite. Son dernier propriétaire accepte il y a deux ans de céder ce joyau – pourtant très convoité par les grands groupes – à l’un des fils Bonnet, seule famille d’artisans capable, à ses yeux, de respecter son héritage : « *On a longtemps hésité sur le chemin à prendre. Puis on a choisi, comme “l’ingénieur Chevallier”, de regarder non pas cent ans en arrière, mais cent ans devant nous.* »

Débarrassée de ses comptoirs étriqués en acajou et de ses vieux instruments, la boutique embarque les derniers appareils de l’optométrie moderne et met en lumière quelques marques pointues. Ainsi, les montures d’un seul fil du Japonais Yuichi Toyama, celles de Matsuda, avec leur fin guillochage, ou celles de l’orfèvre allemand Gernot Lindner...



Enfin, comme pour tisser le lien avec sa propre histoire, Franck Bonnet développe sa gamme, signée « L’Ingénieur Chevallier ». Conçues à la main dans les ateliers familiaux de Bourgogne, ces belles pièces en acétate n’ont rien à envier aux autres lunettes prestigieuses de sa boutique. Comme elles, elles seront ajustées et façonnées au cas par cas.

Car trouver la bonne monture, apprend-on, c’est d’abord déterminer les contraintes d’un visage, mesurer la forme et les angles d’un nez, l’écart entre les pupilles ou les tempes, prendre en compte ses dissymétries. Ensuite, seulement, viendra le choix d’une couleur ou d’une collection. « *Pour nous, le luxe, ce sont des objets qui se gardent et se réparent, fabriqués dans des matières qui se patinent avec le temps* », précise le nouveau propriétaire de cette enseigne finalement très moderne.

Par Corinne Bouchouchi